

—Ah ! dame, je n'en répondrais pas, dit Cherrier en souriant. Quelle idée aussi d'avoir voulu venir à la réunion ?

—Enfin ! les voici qui arrivent ! s'écria tout à coup Poignet-d'Acier, en étendant son bras dans la direction de la rivière Richelieu.

—Oui, mon frère a l'œil sûr, ce sont eux, ajouta Nar-go-tou-ké qui, jusque-là, avait causé, sur un ton animé, avec le chef des trappeurs.

Interrompant leur conversation, les deux jeunes gens se tournèrent du côté indiqué et découvrirent une longue file d'hommes qui ondulaient vers la prairie.

—Qu'est-ce que cette nouvelle bande ? demanda Cherrier à Poignet-d'Acier.

—Les sauvages de Lorette, répondit celui-ci.

—Quoi ! les sauvages de Lorette ici !

—Pas tous, mais une bonne partie.

—Qui donc a pu les décider, car on assure que les Québécois ont viré leur capot ?

—Pas tous non plus, jeune homme, pas tous ; quelques trembleurs, quelques ambitieux au petit pied. Il y en a sous tous les drapeaux.

—Mais vous avez donc envoyé un agent aux Hurons ?

—Oui ; un vaillant Iroquois, le fils de ce sagamo. Et son doigt se posa sur l'épaule de Nar-go-tou-ké.

—Co-lo-mo-o est brave ; il est habile ; il sera digne de ses glorieux ancêtres, dit majestueusement le sagamie.

—Mon frère ne pouvait donner le jour à un lièvre, fit Poignet-d'Acier, pour flatter la vanité de Nar-go-tou-ké.

—Qu'avez-vous donc ? interrogea Cherrier sentant frissonner le bras qu'il avait sous le sien.

—Moi, dit l'adolescent, mais rien... rien, je vous assure !

—Vous pâlissez !

—Oh ! la bonne plaisanterie !

—Je vous jure que je ne plaisante pas. Et je voudrais avoir un miroir pour vous le prouver.

—Si nous marchions un peu !

—Il vaut mieux rester à cette place. Non-seulement nous serons aux premières loges pour voir et pour entendre, mais la présence de M. Villefranche et du chef indien vous assure une protection que nous ne trouverions certainement pas ailleurs. Regardez, je vous prie, ce beau jeune homme qui s'avance à la tête des Hurons de Lorette. Est-il possible d'avoir des dehors plus nobles, et plus mâles tout à la fois ? Dirait-on que c'est le fils d'un sauvage ?

En prononçant ces mots, Xavier désignait Co-lo-mo-o qui, débouchant avec une cinquantaine d'In-

diens d'un bouquet de peupliers, marchait vers l'estrade.

Le Petit-Aigle, en tenue de guerre, était vraiment superbe à contempler, avec sa chevelure ornée de plumes, sa couverte bleue, négligemment jetée sur ses épaules, les armes qui resplendissaient à sa ceinture rouge, ses mitas aux longues franges bigarrées, ses mocassins brodés, la fierté de son maintien et la haute distinction de sa physionomie.

Apercevant le sagamo sur l'éminence, il commanda aux Hurons de s'arrêter, et il s'approcha de Nar-go-tou-ké.

—Ton père, lui dit le sagamie, est heureux de te rencontrer ici. Il s'enorgueillit d'avoir engendré un fils tel que toi.

Un éclair de satisfaction brilla sur le visage de Co-lo-mo-o.

—Si mon père est content de son fils, dit-il, ce que son fils a fait est bien fait et celui-ci en est réjoui.

Puis s'adressant à Poignet-d'Acier :

—Capitaine, lui dit-il, j'ai rempli ma mission. Je vous amène cinquante hommes de ma race ; j'attends de nouveaux ordres.

—Pour récompenser le jeune Aigle, je lui confie le commandement de ces cinquante hommes, répondit Villefranche en offrant cordialement sa main à Co-lo-mo-o.

Mais, au lieu de remercier avec la franchise qui lui était familière, celui-ci baissa les yeux et balbutia quelques paroles inintelligibles.

C'est qu'en pressant la main du capitaine, son regard avait croisé celui de l'adolescent qui accompagnait Cherrier, et qu'il avait aussitôt reconnu Léonie de Repentigny, aussi rouge qu'une pivoine, aussi tremblante que la feuille du bouleau.

Pour rapides qu'ils fussent, ces signes d'intelligence n'échappèrent pas à la pénétration de Poignet-d'Acier : il sourit amèrement.

—Ah ! s'écria Cherrier, Papineau monte sur le *Hustings*. Ecoutez.

—Je vous reverrai après l'assemblée, dit le capitaine à Co-lo-mo-o.

Le jeune Iroquois rejoignit ses Hurons, et l'attention générale se porta vers l'estrade, où arrivaient, deux à deux, les chefs du parti libéral, habillés, comme la majorité des spectateurs, en étoffe grise, fabriquée dans la colonie (car il avait été décidé qu'on ne ferait plus usage des importations anglaises), et la feuille d'érable, emblème des Canadiens, passée à la boutonnière.

Des salves d'applaudissements passionnés retentirent dans tous les rangs.